

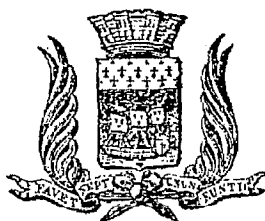
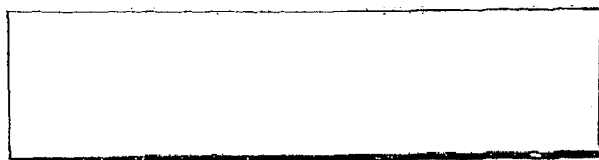
ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR

L'AVANCEMENT DES SCIENCES

CONGRÈS DE NANTES

1875



PARIS

AU SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

76, rue de Rennes.

M. LE D^r CHIL-Y-NARANJO

De Palmas (Grande-Canarie.)

LA RELIGION DES CANARIENS PRIMITIFS, ET LA PIERRE POLIE OU NÉOLITHIQUE
AUX ILES CANARIES

— Séance du 21 août 1875. —

Pour comprendre la théogénie des Canariens primitifs, il faut examiner avec un soin particulier tous les écrits anciens et modernes, tout en se mettant en garde contre les affirmations présentées sans preuves et accueillies avec trop de légèreté. Plusieurs auteurs ont écrit que les Canariens primitifs n'avaient pas de religion, tandis que les chroniqueurs de la conquête, Bontier et Le Verrier, disent, en parlant de Fuerteventura : « *Les habitants sont de dur entendement, et moult fermes en leur loy, et ont esglise où ils font leur sacrifice.* »

Les indigènes de Lancerote allaient au sommet des plus hautes montagnes prier Dieu en levant les mains et en versant du lait comme offrande à la Divinité.

A Fuerteventura, on construisait des temples en haut des montagnes; on les appelait *Efequenes*. Ils étaient circulaires avec deux murs concentriques : la porte, de même que celle des maisons, était petite : on

y priait Dieu en levant les mains et en lui offrant du lait et du beurre. Les prêtresses chargées du culte jouissaient des plus grandes prérogatives; elles étaient très-considérées et craintes par toutes les classes de la société. *Tamonante* et *Tibabrin* furent célèbres par leurs prophéties, qu'elles rendaient au milieu des convulsions et avec des gestes désordonnés, ainsi que les anciennes Pythonisses.

A la Grande-Canarie, les habitants croyaient en un être infini, conservateur du monde, qu'ils appelaient *Alcorac* ou *Achoran*. On lui rendait son culte, avec de grandes cérémonies, sur le sommet des montagnes escarpées, et dans de petits temples en pierre appelés *Álmogaven*, ou maison sainte. Le service des temples était confié à des femmes appelées *Magadas* ou *Harimaguadas*, sorte de nonnains qui faisaient vœu de chasteté et présidaient les grandes cérémonies religieuses. « Ces vestales, dit Viera, qui étaient en clôture et vivaient » des aumônes, s'habillaient avec des peaux plus longues et plus blanches que celles des autres femmes et jouissaient de grandes prérogatives. Elles présentaient les offrandes dans le temple, qui était un » lieu d'asile inviolable. » Ces maisons s'appelaient aussi *Tamogante en Achoran*, qui signifie maison de Dieu. Ces femmes, en outre, étaient chargées de l'éducation des filles des rois et des grands, et elles demeuraient dans de grands couvents d'ou elles ne sortaient qu'à l'âge de trente ans pour se marier. Le *Faycan* ou grand prêtre était le chef de la religion ; il présidait tous les actes du culte.

Le respect des lieux sacrés était tel, que les criminels qui pénétraient dans la montagne de *Tirma*, à Galdar, et celle d'*Omtaga*, à Tjide, étaient à l'abri de toute poursuite. On jurait par ces montagnes. Dans les grandes calamités publiques, surtout quand la pluie venait à manquer, le *Faycan* ordonnait de grandes prières et un pèlerinage à l'une de ces montagnes. Le peuple marchait avec des palmes et des rameaux, précédé des *Harimaguadas*. Arrivées au sommet de la montagne, celles-ci brisaient, avec certaines cérémonies, des vases remplis de lait et de beurre : on dansait et on chantait les hymnes propres à la cérémonie. Après cela, la procession se dirigeait vers la mer et la multitude frappait l'eau avec les palmes et les rameaux en poussant de grands cris.

Il y avait aussi des idoles : et les navigateurs envoyés par le roi de Portugal Alphonse IV, en trouvèrent une dans un temple et ils l'apportèrent à Lisbonne. Cette statue représentait un homme nu ayant une boule à la main. J'ai une de ces idoles en terre cuite, comme on peut le voir dans la gravure.

Andrés Bernaldez trouva l'idolâtrie parmi ce peuple. « A la Grande-Canarie, dit-il, il y avait une maison pour la prière. Là ils invo-

» quaient *Tirma*, et il y avait une statue en bois, de la moitié d'une lance de longueur, avec les organes génitaux de la femme : devant cette statue il y en avait une autre aussi en bois qui représentait une chèvre avec ses organes femelles, et derrière celle-ci il y en avait une dernière, également en bois, qui figurait un bouc au moment de couvrir la femelle. Dans cette maison, on offrait du lait et du beurre comme dîme, et ces aliments en vieillissant répandaient une mauvaise odeur dans le temple. »

Enfin, on croyait aussi à *Gabiot* ou *Gabio*, esprit du mal, et à *Mahio* et *Tibicen*, qui étaient des fantômes, des êtres surnaturels et jouaient un grand rôle parmi les habitants.

A Ténériffe, les *Guanches* rendaient un culte à Achaman, que, comme à la Grande-Canarie, on appelait aussi *Acoran* ou *Alcorac*. Il y avait certains lieux et des temples, où le peuple se rassemblait pour faire la prière.

Les *Guanches*, dans leurs croyances religieuses, disaient que *Guayota*, le génie du mal, était au centre de la terre et qu'il se cachait dans la montagne qu'ils appelaient *Tetide* : en outre, ils distinguaient le volcan par le nom d'*Echeide*. Ils faisaient leurs serments par *Echeide* ou par *Magec*, nom qu'ils donnaient au soleil. Dans les calamités publiques, surtout quand la pluie manquait, ils invoquaient leurs divinités avec des prières et des cérémonies lugubres. Dans ce cas, toute la population se retirait au fond d'une vallée : on y amenait les troupeaux, on séparait les petits de leurs mères ; et les cris des animaux et les pleurs de tout ce peuple devaient apaiser la colère d'Achaman, Dieu créateur de toutes choses.

A l'île de la Palma, on reconnaissait un être suprême qui gouvernait tout l'univers, il avait sa demeure au ciel et on l'appelait *Abara*. Comme cette île était divisée en plusieurs états, on élevait en l'honneur de ce dieu des pyramides de pierres qui servaient de point de rassemblement pour faire les offrandes : on y dansait, on y faisait de la musique et on lutait. Mais la plus grande fête de l'île était celle qu'on célébrait dans la vallée d'*Acero*, connue aujourd'hui sous le nom de *La Caldera*. On adorait un grand rocher qui s'élevait en forme d'obélisque et dominait tout le pays, et que les indigènes appelait *Idafe*. Ils n'en approchaient qu'en tremblant pour lui offrir le cœur, le foie et les poumons des animaux qu'ils tuaient pour leur nourriture. Ces offrandes étaient toujours faites par deux personnes. Quand ils étaient au pied du rocher, celui qui portait ces viscères disait en chantant : *Iguída iguan Idaf?* qui signifie : *Idafe tombera-t-il?* et l'autre lui répondait : *Gurie iguan lano*, qui veut dire : *Donne-lui ce que tu portes et il ne tombera pas* : alors, on jetait les offrandes au pied du rocher.

Les auteurs n'ont rien dit sur la religion des habitants de l'île de la Gomère.

Ceux de l'île de Fer, appelés Bimbaches, étaient très-superstitieux. Ils avaient deux divinités, l'une était maître du bien et l'autre du mal. Ils supposaient que ces divinités descendaient du ciel pour écouter leurs prières et qu'elles se plaçaient sur deux grands rochers situés au terme de Bentayca et connus aujourd'hui sous le nom de *Santillos de los Antiguos* (petits saints des anciens). *Erahoranhan* protégeait les hommes et *Moreyba* les femmes. Quand les pluies manquaient, tous les habitants de l'île se rendaient à cet endroit, les femmes séparées des hommes, chacun invoquant sa divinité particulière. Ils jeûnaient pendant trois jours, et poussaient de grandes clameurs. Si prières et jeûnes n'apaisaient pas leurs divinités, c'est-à-dire s'il ne pleuvait pas, un vieillard, le plus vertueux d'entre eux, les menait à la grotte sacrée d'*Astheneyla*, où on nourrissait *Aranfaybo*, qui n'était autre chose qu'un porc encore jeune. Le vieillard entrait seul et après quelques heures de prières, il sortait avec l'animal caché sous ses habits : il le montrait au peuple, qui le recevait avec de grands cris de joie. Tout le temps que l'eau manquait, *Aranfaybo* se promenait libre dans les champs ; mais aussitôt qu'il pleuvait on le reportait en triomphe à sa grotte.

Voilà tout ce que les auteurs ont écrit sur la théogénie des primitifs Canariens ; il est à regretter que les chroniqueurs Bonlier et Le Verrier, qui se sont trouvés à même d'étudier cette importante question, n'en aient point parlé. Cependant en comparant la cosmogonie et la théogénie des anciens peuples avec le peu que nous connaissons de celles des Canariens, nous pouvons tirer quelques conséquences concernant leur commune origine.

La relation que le roi Juba fit des Canaries, nous montre que les colons qu'il y envoya transportèrent leurs croyances, modifiées par l'influence morale que ce roi exerça sur son peuple.

En effet, les Canariens adoraient les idoles, et le Jupiter des Romains trouvé par l'expédition d'Alphonse IV, en est une preuve. La relation de ce voyage nous dit que c'était une « statue en pierre qui figurait un » homme avec une boule à la main : cette idole était toute nue et portait une espèce de tablier de feuilles de palmier qui lui couvrait les » parties honteuses. » La boule représentait le pouvoir et le symbole du monde : et le tablier celui de la chasteté, si en harmonie avec les idées de ce roi.

Les Canariens rendaient aussi un culte aux emblèmes de la fécondité (culte de Priape). Nous voyons le signe de ce culte dans ce que nous dit l'historien Andrés Bernaldez, dont nous avons déjà parlé.

Ils adoraient les éléments, semblaient en bien connaître les propriétés, car, pendant les sécheresses, après avoir été au sommet des montagnes sacrées pour faire leurs prières, ils descendaient au rivage de la mer et fouettaient l'eau avec les palmiers et les rameaux qui avaient servi dans la cérémonie religieuse. Ils avaient donc quelque idée de la relation qui existe entre les eaux de la terre et celles du ciel. Ils portaient comme amulette un triangle renfermé dans un autre, orné de lignes pointillées et terminé en pyramide dont le sommet était perforé pour le porter au cou comme les Indiens portaient le lingan, les Grecs le phallus, et comme nous portons les scapulaires et les reliquaires. On peut dire que les Canariens admettaient la Trinité, qu'ils symbolisaient de cette manière : la terre, le ciel et l'eau. Je possède deux de ces triangles et j'en présente un à la Section.

Ces peuples, éminemment pasteurs, faisaient leurs offrandes avec les objets qu'ils estimaient le plus, le lait et le beurre; ils avaient leurs figures allégoriques, la chèvre, et regardaient la mer comme un être qui donnait la pluie, de laquelle dépendait leurs richesses.

Voilà ce que mes recherches jusqu'à ce jour m'ont appris sur la religion des primitifs Canariens.

Je présente maintenant à la Section trois haches polies. La première, n° 1, a été trouvée en 1861 à la ville d'Arucas, située au nord de la Grande-Canarie. Plus tard, M. le docteur Gonzalez me donna l'autre, n° 2, trouvée au pied de la montagne de la même ville.

Ces pierres ou haches sont très-polies, régulières et en forme d'amande. Elles indiquent pour ces îles une époque néolithique parfaitement caractérisée.

D'après les faits historiques, la forme pyramidale des tombeaux, l'ordre des cérémonies religieuses, la séparation du pouvoir sacerdotal et du pouvoir politique, l'embaumement des grands, et tant d'autres faits, je suis porté à croire que les Canariens descendent des colons que Juba envoya dans le pays.

Maintenant, avant cette colonisation, a-t-il existé dans les îles un peuple ayant disparu par une cause ignorée et les haches que je viens de présenter sont-elles des vestiges de cet âge? Je l'ignore.

M. Roisel, dans son ouvrage *Les Atlantes*, soutient l'existence de l'Atlantide de Platon, et dit que ses habitants envoyèrent de nombreuses colonies en Afrique, en Europe et en Amérique, où ils portèrent leurs principes théogéniques.

La troisième hache que je présente sous le n° 3 m'a été donnée par le commandant Edouard Farinos y Vicente, qui l'apporta de l'île de Puerto Rico, une des Antilles : les habitants considèrent ces pierres comme étant tombées du ciel. Sa ressemblance avec celles trouvées à

la Grande-Canarie et celles qui existent dans les différents musées d'Europe est parfaite et l'on peut croire qu'à l'âge de la pierre polie, caractérisée par ces haches et par d'autres objets, les peuples possédaient déjà une industrie assez avancée, et l'on pourrait croire que ces instruments sont sortis d'un atelier unique et avaient la même destination.

Je doute que ces haches aient servi comme instruments industriels et qu'elles fussent employées dans les usages de la vie : dans ce cas, il est probable que leurs formes eussent été tout autres, elles eussent été moins finement travaillées et arrangées de manière à pouvoir s'en servir plus facilement, comme le polissoir que je présente. Je me demande donc si ces haches n'ont point servi au culte de ces peuples.

On sait que le feu a été en grand honneur parmi les anciens : ils l'adoraient comme le plus noble de tous les éléments : eh bien, la forme de ces haches étant celle de la flamme, ne pourrait-on supposer qu'elles ont été employées au culte que les hommes d'une autre époque rendaient à leurs divinités ? Ne voyons-nous pas aujourd'hui des objets de formes étranges faits de matières précieuses, employes de même à des usages religieux ?

Je ne suis pas en mesure de résoudre cette question, et je laisse à de plus savants que moi le soin de traiter un sujet de cette importance.

Comme on le voit, l'histoire des peuples canariens est encore bien difficile à éclaircir; nous manquons de faits positifs pour nous appuyer. On a aujourd'hui des idées arrêtées sur un sujet et il suffit d'un seul fait pour les changer demain. Cela m'est arrivé déjà, et sur bien des questions : je ne puis rien dire d'une manière claire et précise, et laisse au temps ou à d'autres plus heureux que moi le soin de résoudre ces questions. Aussi l'histoire de ces îles, que je pense publier cette année, aura-t-elle bien des lacunes, car les auteurs, même ceux qui ont été témoins de la conquête, gardent le silence sur les mœurs, la religion, le langage, les traditions, etc., des primitifs Canariens.